



Article original

Déterminants de la consommation abusive d'alcool chez les adolescents et adultes à Ndjamena (Tchad)

Determinants of alcohol abuse among adolescents and adults in Ndjamena (Tchad)

H Mayanna^{1,2}, GY Daïba³, N Doune*⁴, HZB Tchombou², AA Ali^{2,4}, K Dakissia², TV Matchoké⁵,
PP Tchonfiene⁶, A Umbock⁷

Résumé

Introduction : Au Tchad, l'alcool, substance psychoactive addictive, est fortement ancré dans la culture et constitue un problème de santé publique. Cette étude analyse les facteurs socioculturels, économiques et comportementaux associés à la consommation abusive d'alcool.

Méthodologie : Etude transversale et descriptive menée en octobre 2018, sur 384 personnes âgées de 10 ou plus. Un sondage systématique simple par grappe à deux degrés a été utilisé. Un questionnaire a été adressé à chaque enquêté. La variable dépendante est le mode de consommation d'alcool (abusif ou non). Les variables explicatives sont regroupées en facteurs socioculturels, facteurs économiques et facteurs comportementaux. L'analyse bi-variée sur SPSS version 2.1 a permis d'identifier l'association entre la variable dépendante et les variables explicatives. Le test de Chi-deux a été utilisé avec un seuil de significativité de 5%.

Résultats : La prévalence de la consommation d'alcool était de 51,6% dans la population enquêtée. Les consommateurs abusifs représentent 41,4% des enquêtés et 80,3 % des consommateurs d'alcool. Les deux sexes ($p=0,519$) et tous les groupes d'âge

sont concernés ($p=0,553$). La consommation abusive d'alcool est associée au bas revenu mensuel ($p=0,001$), au faible niveau d'instruction ($p=0,004$), au chômage ($p=0,005$). Il n'y a pas de relation entre les confessions religieuses et la consommation d'alcool ($p=0,176$).

Conclusion : Nos résultats suggèrent l'élaboration des stratégies de lutte efficaces, en vue de la réduction de ce fléau à N'Djaména.

Mots-clés : Consommation, abusive, alcool, Addiction, Déterminants, N'Djaména.

Abstract

Introduction: In Chad, alcohol, a psychoactive substance capable of creating addiction, is deeply rooted in culture and is a public health problem. This study analyzes socio-cultural, economic and behavioural factors associated with alcohol abuse.

Methodology: A cross-sectional and descriptive study conducted in October 2018, on 384 people (10 or more years old). A simple two-degree cluster systematic survey was used. A questionnaire was sent to each respondent. The dependent variable is the mode of alcohol consumption (abusive or not). Explanatory variables are grouped into socio-cultural factors, economic factors and behavioural factors.

Bi-varied analysis on SPSS version 2.1 identified the association between the dependent variable and the explanatory variables. Data analysis was carried out on SPSS version 2.1. The Chi² test was used with a 5% significance threshold.

Results: The prevalence of alcohol consumption of 51.6% in the surveyed population. Abusive users account for 41.4% of respondents and 80.3% of alcohol users. All age groups are affected. Alcohol abuse is associated with low monthly income ($p=0.001$), low level of education ($p=0.004$), unemployment ($p=0.005$). There is no relationship between religious denominations and alcohol consumption ($p=0.176$). An overall prevalence of alcohol consumption of 51.6%. Abusive consumers accounted for 41.4% of survey respondents. In the group of alcohol consumers, these abusive consumers represent 80.3%. All age groups ($p=0,553$) and sex ($p=0,519$) are affected by the phenomenon. There are statistically significant associations between monthly income, educational attainment, occupation, and mode of drinking. In fact, low income, low education and unemployment favor the abuse of alcohol. However, there is no relationship between religious denominations and the mode of drinking.

Conclusion: Our results suggest the development of effective control strategies to reduce this scourge in N'Djamena.

Keywords: Consumption, Abuse, Alcohol, Addiction, Determinants, N'Djamena.

Introduction

L'alcool (ou boisson alcoolisée) est une substance psychoactive obtenue par fermentation à partir des fruits ou des céréales (vin, bière, cidre), ou par distillation (Larousse, 2012). Consommée de façon excessive, il constitue une substance toxique et addictive pouvant être à l'origine d'une lourde charge de morbidité aussi physique que mentale (Gore, 2011). Les dommages sont déterminés par le volume consommé, le mode de consommation et la qualité de l'alcool ingurgitée (WHO, 2014).

Selon l'OMS, l'alcool se place au troisième rang des facteurs de risque de décès prématuré sur le plan mondial (OMS, 2010). Son usage abusif provoque un peu plus de trois millions de décès chaque année dans le monde, soit 5,9 % des décès enregistrés (OMS, 2018). Près de 25 % du nombre total de décès sont attribuables à l'alcool chez les jeunes. L'alcool est également reconnu comme étant l'un des quatre facteurs de risque de maladies non transmissibles (OMS, 2010). En Afrique, la consommation d'alcool représente un problème sous-estimé de santé publique, avec une prévalence de la consommation et d'épisodes de surconsommation avant l'âge adulte atteignant 60 % (OMS, 2013).

Selon le deuxième Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH2), le Tchad est constitué d'une mosaïque de religions dominée par les musulmans (58,4%), les chrétiens catholique (18,5%) et les chrétiens protestants (16,1%) (INSEED, 2012). Pourtant, ce pays était passé en tête du classement des nations consommatrices d'alcool dans le monde, selon le rapport de l'OMS publié en décembre en 2014 (WHO, 2014). Dans ce pays, l'alcool est largement consommé par de nombreuses personnes et même vendu à des mineurs.

Cette étude est conduite à Ndjamen, afin d'identifier les facteurs associés à la consommation abusive de l'alcool chez les adultes et adolescents, afin de contribuer aux stratégies de réduction du fléau au sein de la population.

Méthodologie

Cette étude transversale descriptive est conduite de février à novembre 2018 à Ndjamen, chez des adultes et adolescents des deux sexes, âgés de 10 ans ou plus, capables de boire de l'alcool et de donner leur opinion sur le phénomène. La taille de l'échantillon ($n=384$) est donnée par le logiciel Épi info, version 7.2 pour une fréquence de 50% ; un niveau de confiance à 95% ; une limite de confiance à 5% et une taille de population de Ndjamen à 1 454 671 habitants (estimation 2018).

Un sondage systématique simple par grappe à deux degrés a été utilisé. Au premier degré, la base de sondage utilisée est la liste des 10 arrondissements municipaux de la ville. Les populations âgées de 10 ans et plus de ces différents arrondissements ont été obtenues par extrapolation à partir des données de la structure nationale de la population dont 61,7% sont constitués des personnes âgées de 10 ans et plus. L'hypothèse est que la structure de la population de la capitale varie très peu d'avec celle nationale. Le nombre de quartiers par arrondissements est respectivement du 1er au 10ème : 11 ; 5 ; 6 ; 4 ; 3 ; 2 ; 10 ; 6 ; 7 et 10.

Au second degré, la base de sondage est la liste des quartiers des arrondissements. Les quartiers à l'étude ont été sélectionnés sur la base de la visibilité de la consommation d'alcool. Les grappes sont constituées par des quartiers qui sont échantillonnés dans la ville. Dans chaque quartier ainsi choisi, l'enquêteur se fixe un sens de parcours (sens des aiguilles d'une montre) et utilise un pas de tirage fixé à 0,25 ; 0,5 et 1 (selon les quartiers) pour éviter d'enquêter 2 fois un même ménage jusqu'à recruter le nombre d'individus de 10 ans et plus requis pour le quartier.

Le support de collecte est un questionnaire standard administré aux enquêtés par les enquêteurs (6 au total). Les variables d'intérêt retenues sont la variable dépendante et les variables indépendantes explicatives. La variable dépendante est le mode de consommation d'alcool. Cette variable qualitative a pour modalité : la consommation abusive d'alcool et la consommation non abusive. Les variables explicatives sont regroupées en facteurs socioculturels, facteurs économiques et facteurs comportementaux. L'analyse des données a été réalisée sur SPSS version 2.1. Le test utilisé a été le test de Chi-deux avec un seuil de significativité de 5%. La force des associations entre chaque variable indépendante et la variable dépendante a été déterminée à l'aide du V de Cramer. Cette étude a obtenu l'aval du Comité Ethique de l'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC) et l'autorisation de la Délégation Sanitaire Régionale (DSR) de Ndjamena. Les enquêtés ont

participé volontairement à cette étude, sans aucune compensation.

Résultats

Profil des enquêtés

Au total, 384 individus, célibataires à 53,4 %, d'âge moyen de $30,1 \pm 11,9$ [10-69] ans, et majoritairement de sexe masculin (57,8 % ; $n = 222$), ont participé à l'enquête. Les personnes non scolarisées sont peu représentées avec 4,7 % ($n = 18$). La majorité des enquêtés (61,7 %) ont un revenu mensuel de moins de 91,6 Euro, et 14,6 % ($n = 56$) des participants sont sans emplois. Les musulmans représentent 38,6 % ($n=148$) des enquêtés et les chrétiens catholiques et protestants représentent respectivement 31,5 % ($n=121$) et 24,2 % ($n=93$). Le tableau I rapporte les principales caractéristiques de ces enquêtés.

Consommation d'alcool

Cent quatre-vingt-dix-huit (198) sur les 384 enquêtés ont déclaré avoir consommé l'alcool (51,6 %). La proportion des hommes consommant l'alcool de façon abusive est supérieure à celle des femmes avec respectivement 76,7 % ($n = 122$) et 23,3 % ($n = 37$), avec cependant une absence d'association statistiquement significative entre le sexe et le mode de consommation d'alcool ($p = 0,519$). De même, il n'existe pas une association statistiquement significative entre les groupes d'âge des individus et le mode de consommation d'alcool ($p = 0,553$).

La proportion des enquêtés consommant l'alcool de façon abusive est de 41,4% ($n = 159$). Elle représente 80,3% parmi les consommateurs d'alcool. La majorité soit 65,7 % des buveurs consomment les bières de brasseries.

Il y a 140 sur les 198 consommateurs d'alcool, soit 70,7 % qui ont été au moins une fois dans un état d'ivresse. Ils sont 35,4% des buveurs à consommer 2 à 4 fois par mois les boissons alcoolisées ; 25,3% consomment au moins 2 à 4 fois par semaine et 22,3% quotidiennement.

Parmi les consommateurs d'alcool, 152 ont déclaré avoir un débit de boisson dans leurs quartiers.

Les célibataires sont prédominants (53,4 % ; n=205) versus autres statut matrimonial (34,4 de mariés, 8,9% de divorcés, 3,4% de divorcés). La probabilité (p = 0,537) permet de conclure sur l'inexistence d'une association statistiquement entre le statut matrimonial et le mode de consommation d'alcool.

Les personnes interrogées ayant un niveau d'étude supérieur représentaient 49,7 % (n = 191), et celles du niveau secondaire d'instruction 35,4 % (n=156). Les personnes non scolarisées sont peu représentées avec 4,7 % (n = 18). On note une association statistiquement significative entre le faible niveau d'instruction des consommateurs d'alcool et la consommation abusive d'alcool (p = 0,004). Cette relation est toutefois modérée comme en témoigne la valeur du V de Cramer qui est de 0,234. Il ressort de cette série d'analyse que 94,7 % des consommateurs ayant un niveau d'étude secondaire semblent avoir une consommation abusive d'alcool contre 73,8 % des ceux ayant un niveau d'étude supérieur.

Les enquêtés sont à 14,6 % (n = 56) sans occupation

fixe (Chômeurs/Sans emplois).

Le reste est constitué majoritairement des élèves/étudiants et fonctionnaires avec respectivement 33,3 % et 22,9 %. Il y a une relation statistiquement significative entre le fait d'avoir une occupation et la faible consommation d'alcool (p = 0,005). Cependant, cette relation est modérée, comme le montre la valeur du V Cramer, 0,201. En effet, 97,2% des personnes consommatrices sans occupations semblent avoir une consommation abusive contre 82,1% de celles ayant des occupations professionnelles.

La majorité des enquêtés (61,7 %) ont un revenu mensuel de moins de 91,6 Euro. Ils sont suivis de ceux ayant un revenu mensuel compris entre 91,6 et 152,6 Euro (4,6 %) et de ceux touchant entre 152,6 et 305,3 Euro (14,6 %). Les participants ayant un revenu mensuel de 305,3 Euro et plus de 458 Euro représentent respectivement 7,6 % et 6,8 % des enquêtés. Il existe donc une association statistiquement significative entre le faible revenu mensuel des consommateurs et la consommation abusive d'alcool (p = 0,001).

Tableau I : Principales caractéristiques sociodémographiques des enquêtés.

Caractéristiques	Catégories	Effectif (%)
Sexe	Masculin	222(57,8)
	Féminin	162(42,3)
Age (ans)	10-19	238(62,0)
	20-35	87(22,7)
	36-69	59(15,3)
Statut marital	Marié/union libre	132(34,4)
	Célibataire	205 (53,4)
	Divorcé	34(8,9)
	Veuf/veuve	13(3,3)
Niveau d'étude	Non scolarisé	18(4,7)
	Primaire	39(10,2)
	Secondaire	156(35,4)
	Supérieur	191(49,7)
Occupation	Sans emploi	56 (14,6)
	Fonctionnaire	88(22,9)
	Elève/étudiant	128(33,3)
	Autres	112(29,2)
Revenu mensuel (en FCFA)	<60 000	237(61,7 %)
	60 000 -99 999	56(14,6 %)
	100 000-199 999	56(14,6 %)
	200 000-299 999	29(7,6)
	≥300 000	6(6,8)
Religion	Musulmans	148 (38,6)
	Chrétiens catholiques	121(31,5)
	Chrétiens protestants	93(24,2)
	Animistes et autres	22(5,7)

En effet, les résultats montrent que 86,1% des buveurs ayant un revenu mensuel de moins de 91,6 Euro ont tendance à avoir une consommation abusive d'alcool comparativement à une proportion de 45,5% pour ceux ayant un revenu mensuel de 458 Euro ou plus.

Les enquêtés ayant des amis consommateurs sont au nombre 186. La relation statistique significative entre le fait d'avoir des amis consommateurs d'alcool et la consommation abusive d'alcool ($p = 0,048$) est cependant faible (V de Cramer=0,140). En effet, 81,7% des consommateurs fréquentant des amis aussi consommateurs semblent avoir une conduite alcoolique abusive contre 58,3 % de ceux n'ayant pas ce genre d'amis.

Quatre-vingt-neuf enquêtés consomment alcool et tabac. Il existe donc une association statistiquement significative entre la consommation du tabac et la consommation abusive d'alcool ($p = 0,002$). La proportion des consommateurs excessifs d'alcool consommant le tabac est 89,0% contre 72,5% de ceux ne consommant pas le tabac.

Les résultats de l'analyse bi-variée tiennent compte des dimensions socioculturelles, socioéconomiques et la dimension liée à l'environnement des enquêtés vis-à-vis de la consommation abusive d'alcool sont rapportés dans le tableau II.

Tableau II : Récapitulatif de relation entre les caractéristiques des consommateurs et le mode de consommation d'alcool.

Caractéristiques des consommateurs	Mode de consommation d'alcool				p	Total	
	Non abusive		Abusive			Effectif	%
	Effectif	%	Effectif	%			
Sexe					0,519		
Masculin	28	18,7	122	81,3		150	100,0
Féminin	11	22,9	37	77,1		48	100,0
Groupe d'âge (ans)					0,553		
10 à 19	5	29,4	12	70,6		17	100,0
20 à 35	26	19,3	109	80,7		135	100,0
≥36	8	17,4	38	82,6		46	100,0
Revenu mensuel (Euro)					0,001		
< 91,6	16	13,9	99	86,1		115	100,0
91,6 -305	9	17,0	44	83,0		53	100,0
305- 458	8	42,1	11	57,9		19	100,0
≥458	6	54,5	5	45,5		11	100,0
Amis consommateurs					0,048		
Oui	34	18,3	152	81,7		186	100,0
Non	5	41,7	7	58,3		12	100,0
Consommation tabac					0,002		
Oui	9	10,1	80	89,9		89	100,0
Non	30	27,5	79	72,5		109	100,0

Discussion

Dans notre série, la moitié environ des enquêtés consomment de l'alcool et 41,4% sont considérés comme consommateurs abusifs. Au Congo, Kimbally et al. (2011) ont également trouvé une proportion des consommateurs d'alcool proche de la nôtre avec une prévalence globale de 61,1 %. Au Cameroun, l'étude menée par Ntone et al. (2017), indique une forte prévalence de la consommation d'alcool avec 87,9 %. Faut-il encore préciser que l'étude s'est déroulée en milieu universitaire. Ce résultat semble paradoxal par rapport au nôtre. Notre étude montre qu'il n'existe pas une association statistiquement significative entre les groupes d'âge des individus et le mode de consommation d'alcool.

Toutefois, la proportion des hommes consommant l'alcool de façon abusive reste supérieure à celle des femmes, avec respectivement 76,7 % (n = 122) et 23,3 % (n=37) même si on note une absence d'association statistiquement significative entre le sexe et la consommation d'alcool (p= 0,519). Tous les groupes d'âge d'adultes et adolescents sont concernées par ce phénomène, sans association statistiquement significative avec le mode de consommation (p = 0,553).

Il découle aussi de la présente étude que la grande partie des individus enquêtés ont une consommation régulière et quotidienne des boissons alcoolisées. Un peu plus d'un quart (25,3 %) consomme au moins 2 à 4 fois par semaine et 22,3 % quotidiennement. Des résultats presque similaires à ceux retrouvés par Gisle et al. (2013) en Belgique, chez lesquels près de 19 % des hommes consommateurs boivent tous les jours l'alcool (Gisle, 2013). Les proportions trouvées dans notre enquête sont nettement supérieures à celles de la dernière Enquête Démographique et de Santé à Indicateurs Multiples, EDS-MICS 2014-2015 (INSEED, 2016). En effet, les résultats de l'enquête de ménage montrent que la proportion des hommes qui ont déclaré consommer de l'alcool est de 24 % contre 17 % des femmes. Cette forte augmentation retrouvée dans notre étude s'expliquerait par la crise

économique que traverse le pays depuis quelques années, avec effet visible la hausse du taux de chômage. En effet, il a été établi dans notre série un lien statistiquement significatif entre le chômage ou l'oisiveté et le mode de consommation abusive (p= 0,005).

La majorité (65,7 %) des buveurs consomment les bières de la brasserie. La consommation moyenne de l'alcool au sein de notre population d'étude est de 4 bouteilles, avec des extrêmes allant d'une bouteille à 12 bouteilles. Ces résultats corroborent les conclusions du rapport de l'OMS publié en décembre 2014, selon laquelle si le Tchad a été premier pays consommateur mondial, ce n'est pas parce que toute la population tchadienne consomme l'alcool, mais ceux qui le consomment, le font excessivement (WHO, 2014).

Pour ce qui est du niveau d'instruction, il ressort de l'analyse l'existence d'une association statistiquement significative entre le faible niveau d'étude des consommateurs d'alcool et la consommation abusive d'alcool (p = 0,004). Les consommateurs d'alcool qui ont un niveau supérieur d'étude sont moins disposés à consommer de manière abusive. En effet, 94,7 % des consommateurs ayant un niveau d'instruction secondaire semblent avoir une consommation à haut risque d'alcool, contre 73,8 % de ceux qui ont un niveau supérieur d'instruction. Cette relation établie peut s'expliquer par le fait que le niveau d'éducation scolaire assez élevée s'accompagne le plus souvent d'un comportement de santé responsable. Comme le postule le modèle des croyances relatives à la santé (HBM), un sujet a tendance à poser des gestes pour se prévenir d'une situation désagréable s'il possède des connaissances de base, notamment sur le plan sanitaire (Godin, 1991).

Les questions liées à l'occupation des enquêtées ont été également abordées dans nos travaux. Une association statistiquement significative a été établie entre le fait d'être au chômage ou dans l'oisiveté et la consommation abusive d'alcool (p= 0,005). En effet, il ressort de cette série que 97,2 % des personnes consommatrices sans occupation, semblent consommer de façon abusive contre 82,1 % de celles

ayant au moins une occupation professionnelle. Ceci se justifierait par le fait que la consommation excessive d'alcool par nos répondants est souvent associée à la réponse à l'oisiveté, à la solitude ou à la perte d'emploi marquée souvent par le stress voire la dépression. Les personnes désœuvrées et souvent sans emploi se livrent à la consommation d'alcool afin de noyer leurs soucis.

En ce qui concerne le revenu, les résultats de l'analyse explicative montrent un lien statistiquement significatif ($p = 0,001$) entre le faible revenu mensuel des participants et la consommation abusive d'alcool. En effet, il ressort de cette série d'étude que les personnes à faibles ressources financières ont tendance à adopter un mode de consommation abusive d'alcool, contrairement à celles ayant un revenu mensuel élevé. Nos résultats sont similaires à ceux des travaux de Makoutode et al. au Bénin (2010), menés auprès des individus âgés de 12 à 64 ans. Les chercheurs béninois dans leurs travaux avaient aussi montré que le revenu mensuel et l'abus de la consommation d'alcool étaient intimement liés (Makoutode, Ouendo, & Moussiliou, 2010). Ceci peut s'expliquer par le fait que les individus au bas revenu sont de personnes ayant des emplois moins gratifiants ou le plus souvent sont sans emploi. L'alcool constitue ainsi pour ces derniers un refuge dans lequel ils peuvent se retrouver.

La présence de consommateur d'alcool dans l'entourage, notamment le fait d'avoir des amis consommateurs peut avoir une influence sur le mode de consommation des sujets. En effet, nos résultats ont permis de montrer une relation statistiquement significative entre le fait d'avoir des compagnons consommateurs et la consommation abusive d'alcool ($p = 0,048$). L'influence des amis consommateurs peut s'exercer sur leurs pairs. Ces résultats s'opposent à ceux retrouvés dans l'étude de Ntone & al. (2017) au Cameroun. Ces derniers avaient montré dans leurs travaux que la présence de consommateurs d'alcool dans l'entourage de l'étudiant constitué des amis, parents, tuteurs ou de connaissances n'a pas de corrélation avec sa consommation d'alcool (Ntone, 2017). Cette différence de résultat serait due à la

différence de structure de nos échantillons. En effet, l'échantillon de Ntone & al. (2017) était constitué essentiellement des étudiants issus de différents campus à l'université de Dschang, et ayant pour compagnons leurs semblables. Par contre le nôtre provient de la population générale, comportant toutes les couches sociodémographiques, économiques, culturelles et religieuses. Comme le précise la théorie du comportement raisonné, les stimuli externes influencent les attitudes en modifiant la structure des croyances du sujet (Fishbein & Ajzen, 1975).

Cependant, la présence des débits de boissons dans les environs de l'individu n'influence pas son mode de consommation d'alcool. Il n'y a pas d'association entre l'existence des débits de boissons dans le quartier de l'enquêtés et la consommation d'alcool ($p = 0,096$). Le fait d'avoir de nombreux débits de boissons dans les alentours ne semblent pas favoriser la consommation abusive d'alcool chez nos enquêtés. En effet, la plupart des consommateurs d'alcool ont déclaré boire en dehors de leur lieu d'habitation, et le plus souvent dans des endroits éloignés de leur lieu d'habitation.

Par ailleurs, la consommation du tabac semble influencer l'usage abusif d'alcool, comme en témoigne l'existence d'une association entre le fait de fumer les cigarettes et le mode de consommation d'alcool. Les fumeurs semblent boire plus que les non-fumeurs. Nos résultats corroborent avec ceux de Ona & al. (2006) au Cameroun, dans une enquête menée en milieu scolaire à Yaoundé sur la consommation d'alcool. Il a été aussi établi dans leur étude, un lien entre la prise d'alcool et l'usage du tabac (Ona, 2006). En effet, l'usage du tabac pendant les séances de boire est couramment observé dans nos villes.

Conclusion

Il ressort de la présente étude que les facteurs socioéconomiques et culturels et les facteurs liés aux comportements et à l'entourage des individus semblent induire une consommation abusive des boissons alcoolisées. En effet, le chômage, le bas

revenu, le faible niveau d'étude, le fait d'avoir des amis consommateurs d'alcool et la consommation du tabac favorisent la consommation abusive d'alcool. Les résultats obtenus pourront contribuer à réduire ce fléau dans l'ensemble de la population tchadienne. Cependant, d'autres recherches approfondies sur le sujet s'avèrent nécessaires. Il est important de multiplier des campagnes de sensibilisation au sein de la population. La lutte contre la consommation abusive d'alcool doit figurer parmi les priorités sanitaires du pays.

*Correspondance

Narcisse Doune
ndoune01@gmail.com

Disponible en ligne : 10 Juillet 2021

- 1 : Service d'hépatogastro-entérologie du CHU la Référence nationale de N'Djamena
- 2 : Faculté des sciences de la santé humaine – université de N'Djamena
- 3 : District sanitaire du 9ème arrondissement de N'Djamena
- 4 : Service de cardiologie du CHU- la Renaissance de N'Djamena
- 5 : UNFPA N'Djamena Tchad
- 6 : ONUSIDA N'Djamena Tchad
- 7 : Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC)- Yaoundé/ Cameroun

© Journal of african clinical cases and reviews 2021

Conflit d'intérêt : Aucun

Références

- [1] Dagnan NS. (2014). Consommation d'alcool en milieu urbain chez les élèves du secondaire en Cote d'Ivoire. *Afrique, santé publique & développement*, 107-114.
- [2] Fishbein, M., & Ajzen, I. (1975). Belief, attitude, intention

and behavior: an introduction to theory and research, Reading, MA. Addison Wesley.

- [3] Gisle, L. (2013). Rapport 2 : Comportements de santé et style de vie consommation d'alcool . Bruxelles.
- [4] Godin, G. (1991). L'éducation pour la santé : les fondements psycho-sociaux de la définition des messages éducatifs. In: *Sciences sociales et santé*, 67-94.
- [5] Gore, F. M. (2011). Global burden of disease in young people aged 10-24 years: a systematic analysis. *Lancet*, 2093-2102.
- [6] INSEED. (2012). Résultats Globaux Définitifs du Deuxième Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH2), 2019. Ndjamen: INSEED.
- [7] INSEED. (2016). Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples au Tchad (EDS-MICS) 2014-2015. Ndjamen: INSEED.
- [8] Larousse. (2012). Le Larousse Médical, Nouvelle édition. Paris.
- [9] Makoutode, M., Ouendo, E., & Moussiliou, P. (2010). Facteurs associés au mésusage d'alcool à Za-Kpota, Bénin. *Alcoologie et addictologie*, 185 – 90.
- [10] Ntone, E. F. (2017). Facteurs favorisant la consommation des boissons alcoolisées par les étudiants des campus universitaires au Cameroun. *Health Scie. Dis*.
- [11] OMS. (2010). Stratégie mondiale visant à réduire l'usage nocif de l'alcool. Genève. Genève: L'IV Com Sàrl, Le Mont-sur-Lausanne.
- [12] OMS. (2013). Global school-based student health survey (GSHS) . Genève: L'IV Com Sàrl, Le Mont-sur-Lausanne, Suisse.
- [13] OMS. (2018, Février). Consulté le Juin 17, 2018, sur <http://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/alcohol>
- [14] Ona, U. M. (2006). La consommation d'alcool en milieu scolaire: cas de la ville de Yaoundé. Yaoundé.
- [15] WHO. (2014). Global status report on alcohol and health. Genève. Genève: L'IV Com Sàrl, Villars-sous-Yens, Switzerland.

Pour citer cet article :

H Mayanna, GY Daïba, N Doune, HZB Tchombou, AA Ali, K Dakissia et al. Déterminants de la consommation abusive d'alcool chez les adolescents et adultes à Ndjamen (Tchad). *Jaccr Africa* 2021; 5(3): 8-15